

empêcher cette plaie hideuse qu'est le communisme de s'implanter plus profondément au sein de notre brave population canadienne.

L'hon. M. Lesage: L'honorable député me permettrait-il de lui poser une question?

M. Dufresne: Certainement, allez-y.

L'hon. M. Lesage: Est-ce qu'au cours de 1945 l'honorable député n'a pas appuyé le parti libéral et, tout particulièrement, n'a-t-il pas participé à une campagne relative à une élection complémentaire dans la Beauce, je crois, à titre d'adhérent du parti libéral?

M. Dufresne: Monsieur l'Orateur, on m'avait tellement dit de belles choses à l'égard du parti libéral que j'ai cru nécessaire d'aller "sentir". Je suis allé faire un tour au sein de ce parti-là et j'ai été tellement dégoûté des choses qui se sont produites que je me suis empressé d'en sortir et de retourner au véritable endroit où l'on trouve réellement le bon sens.

L'honorable ministre est-il satisfait de la réponse?

L'hon. M. Lesage: C'est parce que vous critiquiez, dans le temps, aux cotés des libéraux.

(Traduction)

M. l'Orateur: Avant de quitter le fauteuil, j'invite tous les honorables députés et nos collègues journalistes à se rendre à mes appartements afin que nous puissions discuter certains des points qui n'ont pas encore été abordés.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. L. D. Crestohl (Cartier): Monsieur l'Orateur, en prenant part au débat sur le budget, je tiens d'abord à m'unir à mes collègues pour féliciter le ministre de son premier budget. On y perçoit la preuve d'une attention profonde et réfléchie pour chaque domaine de notre économie. Le budget reflète en quelque sorte la personnalité du ministre qui y fait preuve de prudence en même temps que d'ingéniosité, sans jamais perdre de vue le bien-être de notre population. Ceux qui ont des intérêts politiques à servir doivent nécessairement, fût-ce à l'aide d'un microscope, rechercher des raisons de critiquer mais, au fond d'eux-mêmes, les membres de l'opposition, doivent eux aussi, éprouver une secrète admiration pour le ministre et pour son magnifique budget qui lui a valu la reconnaissance du pays tout entier.

Je passe maintenant, monsieur l'Orateur, aux deux questions qui ont le plus longuement retenu l'attention de la Chambre depuis l'ouverture de la session; le chômage et l'immigration. Ni l'un ni l'autre de ces problèmes n'a pu être résolu de façon satisfaisante, loin de là. A mon humble avis, il est difficile de les résoudre en les étudiant séparément car, au fond, ils sont interdépendants en ce sens qu'aucun des deux ne peut être résolu sans l'autre. Étant donné que ces deux questions exercent une grave influence sur notre économie générale, ce sont des sujets qu'il convient d'examiner au cours d'un débat sur le budget.

Je formulerai donc certaines observations afin d'indiquer d'abord jusqu'à quel point ces deux problèmes sont liés entre eux, tentant de démontrer qu'à les étudier conjointement, nous pourrions peut-être progresser vers leur solution.

Je veux d'abord parler, dans des remarques d'ordre général, d'un certain nombre de plaintes régulièrement exposées à l'égard de ces deux questions. On nous dit presque tous les ans qu'une bonne partie de la récolte de blé ne peut être vendue facilement. Les producteurs laitiers manquent de marchés pour leurs produits. Les houillères des provinces Maritimes réclament des clients et les mines sont en quelque sorte inactives. La production de bois d'œuvre, en 1953, était trop élevée pour les marchés alors disponibles. Les chemins de fer renvoient des milliers d'employés et nous entendons constamment les plaintes de l'industrie des textiles qui lutte pour son existence, ainsi que nous l'a dit cet après-midi l'honorable député de Waterloo-Sud (M. White).

Toutes ces doléances, monsieur l'Orateur, entraînent un accroissement alarmant du chômage dont on ne saurait dire à la légère qu'il est de caractère saisonnier ou d'ordre fonctionnel. Nous devons rechercher les causes fondamentales de ces problèmes et tenter d'y trouver un remède décisif.

Arrêtons-nous d'abord à la recherche de marchés pour le blé des cultivateurs de l'Ouest. La production de blé est plus élevée qu'elle l'était autrefois, bien que le nombre des cultivateurs n'ait pas augmenté. Ce résultat, évidemment, est dans une large mesure attribuable à la mécanisation. Pour écouler cette production de plus en plus abondante, il faut des consommateurs au pays et à l'étranger. Il devient plus difficile de trouver des marchés d'exportation satisfaisants. Que feront donc les cultivateurs de leurs excédents de blé?

La Chambre se rend-elle compte, par exemple, qu'il faut 16 millions de pains par an pour une population de 100,000 habitants?